



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

Documents sur le séjour de Rabelais à Lyon et 1532-1534

Auteur :Valous, Vital de, 1825-1883

Date :1873

Cote : 471838

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001105415561

tiré à 50 exempl. D'après l'original

471838

DOCUMENTS

SUR

LE SÉJOUR DE RABELAIS

A LYON

1532 - 1534



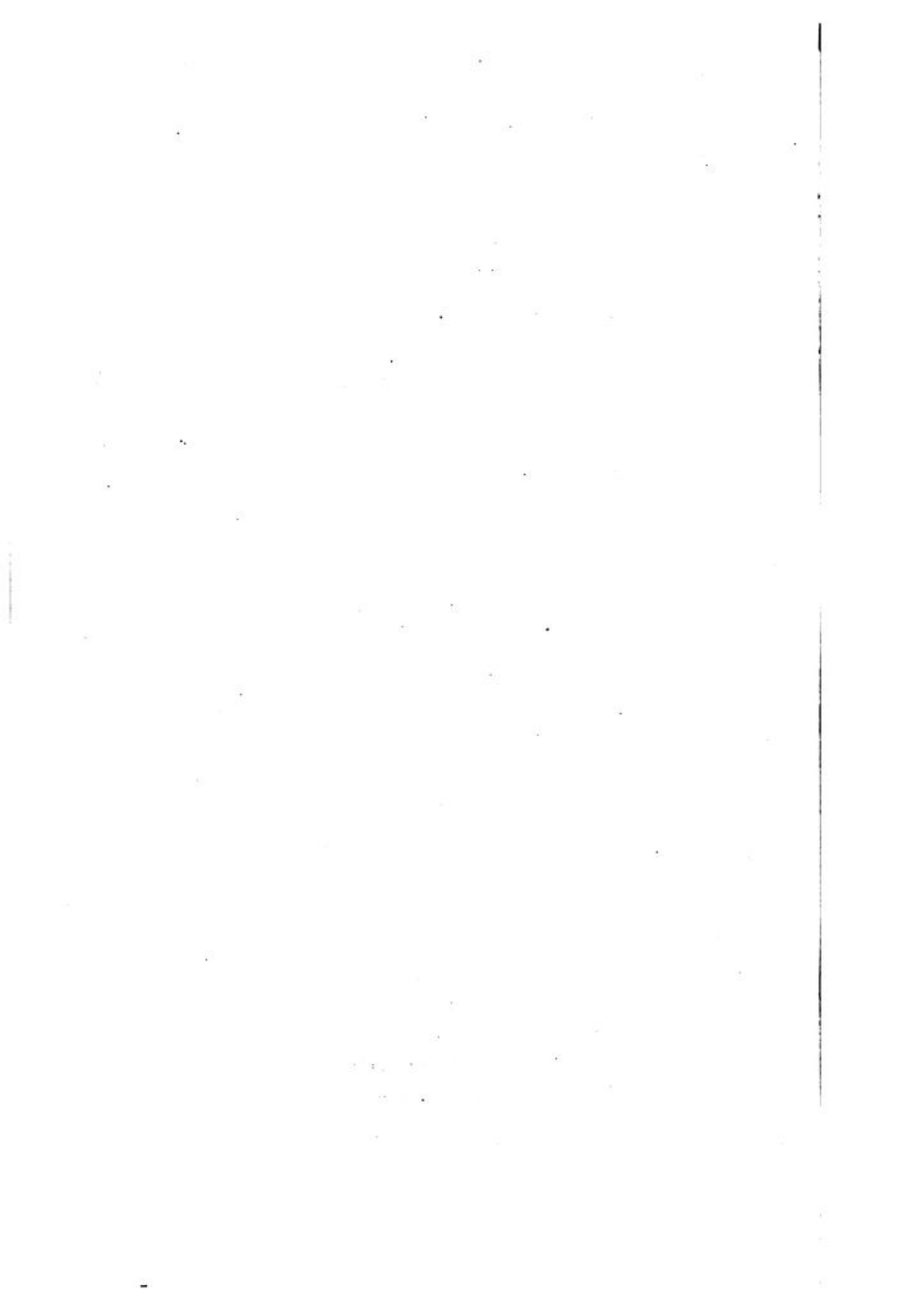
LYON

A LA LIBRAIRIE ANCIENNE D'AUGUSTE BRUN

Rue du Plat, 13

A l'enseigne de la Providence

1873



DOCUMENTS

SUR

LE SÉJOUR DE RABELAIS A LYON

1532-1534 *

M. Marty-Laveaux, publiciste distingué, ayant entrepris une nouvelle édition des œuvres du docte et jovial auteur du *Pantagruel*, nous demanda la copie textuelle des pièces relatives au séjour de ce personnage à Lyon. Ces documents avaient été simplement indiqués par feu notre savant confrère M. Péricaud, d'après les notes de l'abbé Sudan (1). Des recherches actives dans les archives municipales ont eu des résultats satisfaisants. Nous avons pu offrir au scrupuleux commentateur, non-seulement les pièces déjà connues, mais encore recueillir, au profit d'une édition élégante, complète et correcte, des textes entièrement inédits (2).

Promu au grade de bachelier en la faculté de médecine de Montpellier (1^{er} novembre 1531), à l'âge de quarante-six ans ou environ, M^e François Rabelais, ex-cordelier échappé de l'*in pace*, puis bénédictin en rupture de vœux, courant le monde, riant, buvant et étudiant, sans souci et sans pécune, vint, sur les instances de son ami Etienne Dolet, s'établir à Lyon, vers le commencement de l'année 1532; il élit son domicile dans le quartier de la rue Dubois (3).

(*) Cette note a été lue devant la société littéraire et archéologique de Lyon, le 23 avril 1873.

(1) Catalogue des lyonnais dignes de mémoire. Lyon, 1839, in-8. — Notes et documents, années 1532 et suiv.

(2) Ces textes que nous reproduisons sont publiés par M. Marty-Laveaux dans le 3^e volume des œuvres de Rabelais, pages 224 à 228. Paris, Alph. Lemerre, éditeur. Le 4^e volume renfermera les appréciations de l'érudite commentateur.

(3) Un rôle chargé de ratures et sans date bien précise, du personnage de la rue Dubois, mentionne en marge le nom de M^e François Rabelais. Arch. municip. CC. série non cotée.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

Sa correspondance avec Salignac, Tiraqueau, Bouchard, Budé et autres savants, atteste son installation à Lyon dès cette année. Et c'est à la même date qu'il fit imprimer, par Sébastien Gryphe, plusieurs publications de haute littérature et de science médicale, et les deux pièces apocryphes dont il fut la dupe. Ces travaux sérieux sont à peu près oubliés. Heureusement pour sa mémoire et pour notre littérature nationale, Rabelais ne se laissa point absorber par la culture des lettres grecques et latines, les observations astronomiques et l'exercice de la médecine.

Le rire philosophique, dont Aristophane est le plus ancien interprète, s'était acclimaté sur le sol gaulois. Les fabliaux et les contes du moyen-âge, les farces des Enfants sans souci lui avaient donné des lettres de naturalité. Rabelais éleva un monument à la gaité ; il composa pendant ses repas et mit au jour la première ébauche de l'ouvrage inimitable auquel il doit sa célébrité. *La Chronique gargantuine* eut trois éditions différentes, tirées par les presses lyonnaises, en l'année 1533.

Ce fut vers ce temps qu'il obtint la place de médecin de l'hôpital du Pont-du-Rhône.

Sabmedy xv^e jour du mois de febvrier l'an mil cinq cent trente deux... Plus paye au medecin du present hospital pour ses gaiges de troys mois assavoir novembre, decembre et janvier dernier passez a raison de quarante livres par an, dix livres. »

En marge de cet article le comptable a inscrit cette note :

Gaiges du medecin nouveau au lieu M^e Pierre Roland lequel se nomme M^e François Rabellet.

Sabmedy dix septiesme du mois de janvier l'an mil cinq cent trente troys... Plus paye a M^e François Rabellais medecin du present hospital en deducion de ses gaiges a luy deuz despuys la fin du mois de janvier MV^cXXXII la somme de vingt-sept livres tournoys.

Sabmedy dernier jour du mois de febvrier l'an mil cinq cent trente troys... Plus paye au medecin du present hospital pour ses gaiges cinq escus vallans unze livres cinq sols.

Sabmedy premier jour du mois d'aoust l'an mil cinq cent trente quatre... plus paye au medecin du present hospital pour ses gaiges ou en deducion d'iceulx la somme de vingt-cinq livres tournoys.

En marge de cet article le receveur écrit cette observation :

Il semble que les gaiges du medecin ne sont que de XL livres.

Sabmedy XIII^e jour de febvrier l'an mil cinq cent trente quatre... plus paye a M^e François Rabellese medecin du present hospital la somme de quinze livres tournoys en deducion de ses gaiges a luy accordés par mesdits seigneurs les conseillers (1).

Par ces extraits des comptes du receveur de l'hôpital, on voit que M^e Rabelais, simple bachelier en médecine, obtint la direction du service médical de cet important établissement hospitalier, en remplacement de M^e Pierre Roland, depuis le mois de novembre 1532 jusqu'au mois de février 1534 (1535. N. S.), à raison de quarante livres tournois par an, soit environ 1,000 francs de la monnaie actuelle, honoraires insuffisants. Il est probable que le médecin jouissait des exemptions d'impôts et qu'il prenait à l'hôpital la « refection de des-soubz le nez. »

Le caractère inconstant et fantasque, les goûts d'indépendance de ce médecin railleur et cynique ne s'accordèrent pas longtemps avec la régularité nécessaire au service de l'Hôtel-Dieu. Il s'absentait sans congé, laissant les pauvres malades livrés à la nature ou à l'ignorance des agents subalternes.

A vrai dire, la besogne du médecin était réellement accablante ; la peste et la famine visitaient fréquemment la ville, où les « vérolés très-précieux » se trouvaient en grand nombre. Rabelais a pu étudier sur une multitude de sujets vivants les effets de la terrible contagion à laquelle il fait si souvent des allusions plaisantes dans son Pantagruel. Quoiqu'il en soit, ses caprices déplurent aux conseillers de ville, administrateurs de l'hôpital ; ils ne mirent point en balance les succès obtenus par ce médecin qui professait publiquement l'anatomie et qui, pour mieux démontrer les principes de cette branche des connaissances humaines, avait osé disséquer le corps d'un pendu devant un nombreux auditoire, en partie étonné, en partie scandalisé.

(1) Archives municipales ; série non inventoriée ni cotée.

Ainsi, d'après cette comptabilité, Rabelais aurait reçu 88 livres et 5 sols tournois pendant les vingt-sept mois et demi de son service médical au grand hôpital, c'est-à-dire depuis le 1^{er} novembre 1532 jusqu'au 13 février 1534 (1535. N. S.).

Ainsi, dès la première moitié du XVI^e siècle, des conférences scientifiques et publiques étaient tenues à Lyon, et M^e Rabelais fut l'un des propagateurs hardis de la science, en dehors des universités privilégiées. On est heureux de rappeler ces faits singuliers que Dolet a révélés dans ses *Carmina* (1).

Mais la place de médecin de l'hôpital était sollicitée par trois rivaux.

Le dimanche XIII^e febvrier MV^c trente quatre en lostel Dieu apres disner M^e Charles medecin a fait requeste pour avoir la charge de medecin dudit hospital au lieu de M^e Rabellaise qui s'est absente. M^e Pierre du Castel a fait pour luy semblable requeste. M^e Canape a fait semblable requeste pour luy.

Le mardi XXIII febvrier MV^cXXXIII en lostel commun apres disner. Lesdits sieurs conseillers ont mys en termes de pourveoir d'un medecin a lospital du pont du Rosne au lieu de M^e Rabelays qui sest absente et a habandonne ledit hospital sans advis ne prendre conge aussi les requestes faictes tant de la part de M^e Charles que de M^e Canape et M^e du Castel car les ungs estoient dopinion dy pourveoir et de proceder a eslire lun ou lautre les autres que lon devoit attendre jusques apres Pasques se ledit Rabellays viendroit ou non. Est survenu ledit sieur Gimbre conseiller auquel a este demande son opinion sur ce que dessus lequel a dit et opine comme sensuit.

Ledit Gimbre a opine et dit qu'on y doit pourveoir et quil y a eu assez temps pour y avoir pensé. Pour les requestes quon luy avoit faictes son intention estoit deslire et nommer ledit M^e Charles. Neanmoins pour ce que depuys monsieur de Montrotier (2) qui donne chacun an audit hospital III^c livres tournoys et plus fait grande requeste et instance pour ledit M^e du Castel attendu aussi que le moindre des deux est assez suffisant il donne sa voix et eslit ledit M^e du Castel.

(1) Edition de 1538, p. 164.

(2) Il s'agit de Jean de Vauzelles, prieur de Montrotier, littérateur et poète lyonnais, frère de Mathieu de Vauzelles, conseiller de ville, magistrat et jurisconsulte. M. Ludovic de Vauzelles, poète et érudit, descendant de Mathieu, a publié sur ces intéressants personnages, qui ont largement contribué à l'entretien des hospices de Lyon, deux notices biographiques bien étudiées. Lyon, A. Vingtrinier, 1870 et 1872, in-8°. Mathieu de Vauzelles a pris une grande part à l'établissement de la manufacture des étoffes d'or, d'argent et de soie. Voy. *Etienne Turquet et les origines de la manufacture lyonnaise*, par V. de Valous, Lyon, 1868, in-8°.

Sieur Jacques Fenoil pour semblables causes et affin de ne divertir ledit sieur de Montrotier du bien quil faict audit hospital aussi monsieur de Vauzelles son frère de l'amour qu'il porte et biens qu'il faict audit hospital a donne et donne sa voix audit M^e du Castel comme bien ydoine et seuffizant.

Ledit Pierre Durand a dit que lon doit superceder dy pourveoir jusques apres Pasques car il a entendu que ledit Rabellays est a Grenoble et porra revenir.

Ledit de La Porte dit quil nest requis y pourveoir si promptement sans y bien penser. Monsieur Jehan Guillaud dit que lon doit bien y penser.

Ledit Rochefort est bien davis atendre et quil vouldroit bien scaivoir ladvis de monsieur de Montrotier.

Ledit Camus a dit quil sest bien l'intention dudit sieur de Montrotier qui fait grande requeste et instance pour ledit M^e du Castel et quil a sceu des medecins et apoticares que ledit du Castel est tres souffizant pour avoir ladite charge et luy donne sa voix.

Ledit Guillen sen remet a la pluralité des voix.

Ledit Manissier est dopinion de ny pourveoir pour le present.

Ledit Doullhon en concluant pour la diversité des voix a continue la matiere jusques a jeudy prochain au consulat et entre deux chascun y pensera (1).

Ces laconiques procès-verbaux du conseil de ville donnent les noms des trois compétiteurs et démontrent que Rabelais, qui avait le tort d'être absent, faute grave en tous les temps, comptait parmi les magistrats consulaires deux ou trois amis très-timides. La majorité du conseil, composé de négociants méthodiques (2), qui non-seulement ne goûtaient point les *novellets* étranges, les spirituelles saillies et les joyeux sarcasmes de ce médecin à l'humeur buissonnière, mais qui en ressentait de l'effroi, cette majorité se montra soucieuse du soulagement des malades et ne voulut point les laisser plus longtemps sans prescriptions médicales; elle entraîna les partisans de la « haulte gresse, » la mi-

(1) Archives municip. Registre des actes consulaires (BB. 54).

(2) Les conseillers de ville, nommés au procès-verbal ci-dessus reproduit, étaient : Humbert Gimbre, ferratier, Jacques Fenoil, drapier, Pierre Durand, épicier, Hugues de la Porte, marchand, M^e Jean Guillaud, notaire et greffier de l'ordinaire, Benoit Rochefort, drapier, Jean Camus, épicier, Michel Guillens, changeur, Pierre Manissier, changeur, Jean Doullhon, grenetier ou visiteur du sel.....

norité; elle fit sans doute valoir, au profit du bien des pauvres, un rabais de dix livres tournois sur les honoraires du nouveau médecin.

Le vendredy v^{me} mars MV^{ct}rente quatre en l'ostel commun. Lesdits sieurs ont procedé a eslire ung medecin pour le service du grant hospital du pont du Rosne au lieu de M^e François Rabellayse medecin qui sest absente de la ville et dudit hospital sans conge prendre pour la deuxiesme foys et ont tous dune voix eslu M^e Pierre du Castel docteur medecin aux gaiges toutesfois de trente livres tournoys a laquelle somme de XXX livres ils ont admodere les gaiges anciens qui estoient de quarante livres tournoys et pour ce lont fait venir et luy avoir declare ladite eslection il la acceptee auxdits gaiges de trente livres tant qu'il plaira au consulat lequel a promis et jure de bien servir lesdits poures diligemment et loyamment faire son service (1).

Rabelais ne paraît pas avoir été sensible à cette exécution votée à l'unanimité; il est probable qu'il ne se sentait pas à l'aise, ni même en sûreté dans cette ville ultra catholique. Le procès inquisitorial, intenté en cette année 1534, au sieur Baudichon de la Maison-Neuve (2), sujet suisse et marchand fréquentant les foires de Lyon, accusé d'hérésie luthérienne par le siège archiepiscopal, et sa position irrégulière de moine défroqué, lui avaient sans doute donné à réfléchir. Peut-être s'était-il déjà décidé à fuir les rigueurs de l'implacable justice ecclésiastique. Quoi qu'il en soit, M^e François, qui venait de démontrer victorieusement aux « rappetasseurs de vieilles ferrailles « latines, revendeurs de vieux mots latins, moisis et incertains, que « nostre langue n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mes- « priser qu'ils l'estiment, » se rendit à Rome avec son protecteur le cardinal Jean du Bellay, puis à Montpellier, où il obtint le grade de docteur (22 mai 1537).

La biographie de cet homme, remarquable par ses défauts comme par sa vaste érudition et ses aimables qualités, appartient à l'histoire littéraire. Elle a été l'objet des soins intelligents de plusieurs érudits

(1) Archives municip. Registres des actes consul. (BB. 54). Ainsi M^e du Castel, docteur, se trouvait moins rétribué que le simple bachelier dont il prenait la place.

(2) Publié par M. Baum, Genève 1873, in-12, d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Berne.

et commentateurs : Leduchat, Moréri, Nicéron, Kühnoltz. M. Marty-Laveaux complétera, par d'heureuses observations, des faits nouvellement découverts et des textes inédits, l'œuvre de ses prédécesseurs. Nous avons voulu simplement mettre en relief des documents relatifs au plus illustre des écrivains drôlatiques, qui fut Lyonnais pendant deux ans.

Ces textes seraient beaucoup plus intéressants s'ils nous offraient des renseignements sur les prescriptions hygiéniques et les traitements thérapeutiques ordonnés par le plaisant médecin. Un *recipe* formulé de cette main si vigoureusement satyrique apporterait à l'histoire de la science médicale des révélations fort curieuses, à la condition de présenter plus d'authenticité que les *autographes* acquis à certain imitateur très-adroit par un savant enthousiaste et confiant (1).

V. DE V.

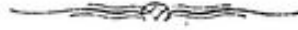
(1) Dans cette collection de 23,000 pièces, on compte 2,000 lettres de Rabelais! — Simple question : cette collection sera-t-elle détruite ? rentrera-t-elle dans le commerce ? Il serait à désirer que chacune des pièces qui la compose reçut un stigmate indélébile.







PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR



Les anciens Hôtels-de-Ville ou Maisons communes de Lyon. Lyon, 1862, broch. gr. in-8°.

Lettre à M. L.-M. de V..., sur l'Étymologie de la Guillotière. Lyon, 1863, 10 p. gr. in-8°.

Les Origines des Familles consulaires de la ville de Lyon, depuis l'établissement de la Commune jusqu'en 1790. Lyon, 1863, broch. gr. in-8°.

Essai d'un Nobiliaire lyonnais. Lyon, 1864, broch. gr. in-8° de 60 p., plus le Supplément (1865), 6 p.

Le Domaine ordinaire de Lyonnais au commencement du xvi^e siècle. Lyon, 1865, broch., grand in-8° de 36 p.

Etienne Turquet et les Origines de la Fabrique lyonnaise. Lyon, 1868, broch. gr. in-8° de 67 p., plus le Supplément, 4 p.

Anoblissement d'un Mineur lyonnais en 1398. Lyon, 1872, broch., gr. in-8° de 23 p.

Charte des libertés et franchises de Châtillon-d'Azergues, suivie d'une Notice analytique. Lyon. 1872, in-8° de 15 p.